

Une Bibliothèque moderne dans une ville moderne

Martine Blanc-Montmayeur

Bibliothèque Publique d'Information.
Centre Georges Pompidou. Paris.

A lo largo del artículo, la autora desgana los principales elementos que contribuyen a hacer de una mediateca municipal un equipamiento emblemático de la ciudad.

Artikulu honetan, egileak udal mediateka bat hiriko ekipamenduetan ikurra izateko funtsezko elementuak azaltzen dizkigu.

Throughout the article, the author shows us the principal elements that contribute to making a municipal media centre into an emblematic resource of the city.

* Texto de la conferencia pronunciada el día 8 de abril de 1997 en la Biblioteca Central de Bidebarrieta.

Un resumen de la misma se publicó en la hoja "Bidebarrieta Newsletter" nº 4.

Mesdames, Messieurs, Chers Collègues,

C'est un très grand honneur pour moi que de commencer ce nouveau cycle de conférences professionnelles.

Je vous remercie de me donner l'occasion de réfléchir avec vous sur cette image forte et nouvelle: "la bibliothèque comme symbole de la modernité d'une ville". Image nouvelle mais image réelle. Permettez-moi de l'explorer à partir de l'exemple français, d'essayer de retracer les grandes conjonctures qui ont permis d'assimiler dans de nombreux cas, au coeur d'une cité, la modernité à la bibliothèque. Tout d'abord, je voudrais insister sur ce point, cette transformation radicale de l'image d'une bibliothèque est, en France, très récente. Elle date de vingt ans avec une accélération rapide les dix dernières années. L'apparition du terme du "médiathèque" qui a peu à peu remplacé le mot bibliothèque, a été le symbole sémantique de cette transformation. On le trouve employé pour la première fois en 1975 à la bibliothèque municipale de Cambrai dans le département du Nord. Il est devenu vingt ans plus tard un concept assez généralement utilisé. Il traduit, autant qu'un mot peut traduire, une volonté de changement, changement d'une institution, changement d'un équipement, changement d'une profession, changement des missions d'un service public, changement d'une politique culturelle, changement enfin d'architecture. Ces changements en sont pas dus au hasard; ils s'inscrivent dans un contexte économique, social, culturel et politique, baigné par les deux fleuves de la croissance et de la crise. L'émergence au sein d'une cité, de l'importance d'une bibliothèque s'appuie ainsi sur deux ensembles de causes ou de nécessités: des nécessités de croissance, de prospérité et inversement des nécessités de crise, de transformations douloureuses. Cette émergence a été suffisamment répandue en France pour que l'on puisse en tirer des enseignements généraux.

Quelques mots sur la situation géographique de départ: elle était, il y a 20 ans très médiocre, le discours officiel était souvent un discours de déploration: "les français en ilsent pas; pourquoi donc leur construire des bibliothèques?" ou encore: "la France a déjà des bibliothèques avec de somptueuses et très réelles collections patrimoniales." C'est alors que les raisons de cette transformation se sont en quelque sorte imposées de l'extérieur: par un contexte social en évolution: l'allongement du temps de la scolarité, augmentation du niveau scolaire, le développement de la formation permanente (loi sur la formation permanente en 1971), l'obligation de reconversion, de remise à niveau, de modernisation des connaissances, se produisent dans un environnement souvent d'urgence et de gravité, dans un contexte économique de crise mais aussi de croissance, celui de l'augmentation de la consommation des biens culturels et de la modernité de ces biens culturels (*reprod.1*)

Si en 1973 le taux d'équipement des ménages en télévision était déjà important, la possession d'un équipement K7 ou phono est importante dès

1981, quant au magnétoscope, il démarre en flèche après 1985. Il faudrait rajouter, à ce schéma le taux actuel d'équipement des foyers en micro-ordinateurs: 15 à 16 % mais très concentrés dans la région parisienne. A cet équipement des foyers va correspondre naturellement une offre de collections beaucoup plus diverses que dans les bibliothèques publiques qui se traduit par l'ouverture de discothèques d'abord, de vidéothèques ensuite: aujourd'hui la quasi-totalité des bibliothèques dans les villes au-dessus de 20.000 habitants prêtent des disques, et l'ouverture des vidéothèques est rapide.

Nous avons ici un premier ingrédient de la recette bibliothèque moderne: -offrir des biens culturels "modernes" à côté des livres.- donner une image où l'usager pourra retrouver l'image qu'il souhaite aussi avoir de lui-même, c'est-à-dire une représentation de culture de pointe, de culture "branchée".

2ème ingrédient (toujours dû au contexte extérieur)

Les années quatre-vingt sont celles de l'irruption de l'informatique et la transformation de la société en une société de l'information: avec une course à cette information et le risque au sein de la société d'accentuer encore la différence entre ceux qui possèdent cette information, qui la maîtrisent, et tous les autres, dont l'exclusion s'accroît alors d'autant. Il y a donc nécessité pour une ville moderne d'offrir à toute la population un lieu où se familiariser avec les nouvelles technologies, les écrans, la recherche sur ordinateur, etc...

Il se trouve qu'en France très tôt, dès le début des années 1980, les municipalités se sont informatisées pour l'état civil (les naissances, les décès, les mariages), les listes électorales et souvent les bibliothèques, les informaticiens locaux établissant eux-mêmes un programme informatique de gestion de stock. Aujourd'hui, une bibliothèque sur deux est informatisée. La bibliothèque a offert des écrans de consultation au public et du même coup une familiarisation douce hors du cadre scolaire ou du cadre de travail, familiarisation qui peut donc être plus ludique, moins anxieuse, plus progressive.

Cette familiarisation par ailleurs se fait dans un apprentissage convivial. En effet, à côté des professionnels, il y a dans la bibliothèque des lecteurs tous égaux sans rôle hiérarchique, qui peuvent, regarder, expliquer, initier ou apprendre par observation entre eux.

Il n'y a pas d'exemple de bibliothèque où l'on retrouve pas ces différents types de comportements, "un lecteur qui explique aux autres, un lecteur qui s'entraîne presque en cachette, un autre qui écoute et qui imite, etc..."

Aujourd'hui, le symbole éclatant de la société informatique, c'est évidemment Internet. Là aussi, offrir Internet dans une bibliothèque c'est répondre à deux rôles: -permettre au plus grand nombre l'utilisation de ces ressources mais, aussi important, la familiarisation avec le nouveau outil, la nouvelle machine, la nouvelle technique.

3ème ingrédient pour une bibliothèque moderne.

- Une nécessité de transparence: pour que tout cela fonctionne, il faut que l'ensemble des ressources de la bibliothèque (imprimés, périodiques, disques, ordinateurs) soit visible, accessible à tous: la grande révolution de départ a donc été la mise en libre accès, sauf pour les documents rares et précieux, de tous les documents: ce qui s'est traduit par la disparition des vitrines, des armoires vitrées, des demandes obligatoires, des formulaires à remplir et qui a donné aux bibliothèques une autre visage. Désormais, le lecteur est libre de s'y promener comme dans un jardin, au hasard et de butiner comme une abeille, c'est l'image qui a été largement utilisée, sur les étagères de la connaissance, en être parfaitement autonome.

Bien sûr la réalité est plus complexe. Le libre accès a entraîné une classification des ouvrages difficile à appréhender, mais on peut dire de manière un peu provocante que la signalétique des bibliothèques a suivi le même chemin que celle des supermarchés: de plus en plus visible et de plus en plus claire.

Continuons notre recette:

Aux documents variés, aux écrans, au libre accès, il faut rajouter de l'espace, beaucoup d'espace. Les surfaces des bibliothèques en cessent de s'accroître. Ce qui est un problème dans les centres ville où le coût du m² est souvent élevé. Les surfaces s'accroissent parce que la bibliothèque devient un lieu où l'on vient pour de multiples usages: lire et étudier, bien sûr, chercher une information rapide, emprunter un document, lire le journal assis pendant l'hiver, regarder les offres d'emploi; mais aussi téléphoner, utiliser les photocopieurs, se donner rendez-vous, bref utiliser l'espace comme un lieu de vie, y compris parfois avec les dérivés. On voit ainsi petit à petit grandir la surface des halls d'entrée, se multiplier les distributeurs de boissons ou les cafétérias à l'intérieur même de l'équipement, se développer les activités d'animation. Ces dernières sont indispensables à la réussite de la recette: l'animation valorise l'usage collectif de la bibliothèque au delà d'usage privé qui reste majoritaire: les rencontres d'écrivains, les lieux d'expositions, les lieux de débats, la fête du livre.

Toutes les solutions sont bonnes pour que l'image toujours un peu statique de la culture devienne plus mobile, plus active, plus collective. Là encore, donner l'idée qu'il se passe toujours quelque chose à la bibliothèque.

Pour continuer dans la métaphore de la recette, qui sont les cuisiniers ? Il y en a trois:

- Les professionnels des bibliothèques.
- Les responsables politiques (les plus importants).
- Les architectes.

Une professionnalisation accrue, quelque soit le statut du personnel, est

obligatoire. Contrairement à une idée souvent reçue le libre accès des collections en réduit en rien les besoins en professionnels: plus l'information se diversifie, plus les supports se diversifient et plus les besoins d'un médiateur se font sentir. Un médiateur qui est à la fois documentaliste, informaticien, surfeur sur le Web, à l'aise avec les enfants, les étudiants, les personnes âgées, l'entrepreneur ou le chômeur... Tout ceci est possible parce que les responsables politiques des villes le souhaitent. Pourquoi le souhaitent-ils? Dans la compétition qui existe entre les villes, entre en jeu le cadre de vie offert aux habitants. Dans ce cadre de vie l'offre culturelle joue pleinement son rôle, celle des théâtres, des musées des conservatoires et de plus en plus celles des bibliothèques devenues médiathèques, c'est-à-dire fournissant les nouveaux biens de consommation culturelle que sont les disques, les vidéocassettes, les logiciels en plus bien évidemment des périodiques et des livres de tous genres. Entre en jeu aussi dans l'image d'une ville l'importance des ressources d'information moderne pour aider aux obligatoires reconversions économiques (statistiques économiques, pôle d'information sur l'Europe, initiation à l'Euro, etc.). Il s'agit à travers ces pôles d'information économique dynamique de mettre à la disposition de tous, un lieu permettant une autoformation permanente, pendant mais aussi après la durée normale des études comme une formation sur des problèmes de société: le Sida, la vache folle, la drogue... Toutes ces fonctions nécessitent bien évidemment un budget important et reconduit annuellement et donc une réelle priorité politique donnée à cet équipement au sein d'une ville

Dans un tout autre registre, les municipalités se rendent compte de l'importance d'ouvrir largement des endroits "neutres" pour permettre à différents publics de cohabiter; on arrive alors à la reconnaissance des bibliothèques comme lieu de régulation sociale, expression fort à la mode en France actuellement, ou encore comme lieu d'apprentissage de la citoyenneté.

C'est alors que le rôle du troisième cuisinier s'avère lui aussi déterminant, c'est le rôle de l'architecte. Il s'agit de dépasser l'aspect fonctionnel d'un bâtiment pour, par l'organisation de l'espace, le choix des matériaux employés, le choix des couleurs du mobilier, rendre l'endroit le plus agréable et accueillant possible sans oublier une certaine monumentalité propre à soutenir l'aspect symbolique de l'équipement et sa reconnaissance collective comme un des points forts de la cité.

Après une réelle désaffectation des architectes pour ce type de projet nous assistons depuis bientôt vingt ans à une florilège de constructions ambitieuses et marquantes dans le cadre de concours nationaux voire internationaux: les exemples sont nombreux: réalisations très différentes alors même que le contenu du programme est souvent identique. On trouve côte à côte des bibliothèques très visible au coeur de la cité mais non impressionnantes, comme à Nantes et à Paris XIIIème arrondissement, des devantures monumentales mais transparentes comme à Orléans, des réhabilitations d'anciens

monuments allant de l'usine désaffectée à l'ancien hôpital comme à Arles, jusqu'au monument en tant que tel comme le Carré d'Art à Nîmes.

Quoi qu'il en soit, après vingt ans de développement intensif de ces équipements, il n'y a pas d'exemple d'ouverture de bibliothèque moderne dans une ville qui en se tradulse par un public représentant 20 à 30 % de la population. Ce chiffre est sans doute le plus important que l'on puisse trouver pour un équipement culturel. Face à ce résultat le prix reste modique. La médiathèque fait alors partie intégrante des politiques locales et tout simplement des politiques constantes.

AUDIO-VISUEL: EQUIPEMENT DES MENAGES

	Télévision	Hi-Fi	Phono	K7	Magnétoscope
1973	86	8	53	14	0
1977	87,5	10	60,5	27,2	0
1981	90	29	53	54	2
1988	96	56	31	69	25
1995	98,9	73		76	67

